La carte controversée du Pacifique pour la Deuxième expédition du Kamchatka (1733-1743) : blanchir les allégories de la carte ou poursuivre une gloire fuyante

*The controversial map of the Pacific for the Second Kamchatka Expedition
(1733-1743): Clearing the map from allegories*

Irina Gouzévitch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/10078>

DOI : 10.4000/artefact.10078

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 7 octobre 2021

Pagination : 209-243

ISBN : 978-2-8107-0755-3

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Irina Gouzévitch, « La carte controversée du Pacifique pour la Deuxième expédition du Kamchatka (1733-1743) : blanchir les allégories de la carte ou poursuivre une gloire fuyante », *Artefact* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 07 octobre 2021, consulté le 07 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/10078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.10078>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La carte controversée du Pacifique pour la Deuxième expédition du Kamchatka (1733-1743) : blanchir les allégories de la carte ou poursuivre une gloire fuyante

Irina Gouzévitch

Résumé

Peu de cartes géographiques du XVIII^e siècle ont suscité autant de polémiques que celle préparée par Joseph Nicolas Delisle en 1731 pour la Deuxième expédition du Kamchatka. Établie selon les connaissances de l'époque pour fixer les tâches aux explorateurs, la carte s'est avérée inexacte, et ceci a coûté la vie à plusieurs membres de l'expédition, y compris à son chef, Vitus Bering. La responsabilité en a été imputée à Delisle. Dans cette étude, nous allons argumenter une vision alternative fondée sur l'analyse des trois cartes du Pacifique – de 1731/33, 1745 et 1752 – associées au nom de Delisle, en démontrant leur influence variable sur la diffusion des connaissances dans ce domaine. Plus généralement, nous y interrogerons les enjeux divergents qui ont déterminé les attitudes des différents pays et groupes d'intérêt à l'égard de la connaissance scientifique, en mettant un accent sur la notion du « secret d'Etat ».

Mots-clés

Delisle, Delisle de La Croyère, Bering, Deuxième expédition du Kamchatka, cartographie du Pacifique

” Irina Gouzévitch, « La carte controversée du Pacifique pour la Deuxième expédition du Kamchatka (1733-1743) : blanchir les allégories de la carte ou poursuivre une gloire fuyante », *Artefact*, 14, 2021, p. 209-243.

The controversial map of the Pacific for the Second Kamchatka Expedition (1733-1743): Clearing the map from allegories

Abstract

Few geographical maps of the 18th century caused so much controversy as the map prepared by Joseph Nicolas Delisle in 1731 for the Second Kamchatka Expedition. Drawn up according to the knowledge of the time to assign tasks to the explorers, Delisle's map proved to be inaccurate, and this caused the death of numerous members of the expedition, including its chief Vitus Bering. Delisle was held responsible of this disaster. In this study, we will argue an alternative point of view, based on the analysis of the three maps of Northern Pacific – of 1731/33, 1745 and 1752 – associated with Delisle's name. We will highlight the specificity of each of them and demonstrate their varying influence on the dissemination of knowledge in this field. More generally, we will examine the divergent issues that have determined the attitudes of different countries and groups of interest with regard to scientific knowledge, with an emphasis on the notion of “state secret”.

Keywords

Delisle, Delisle de La Croyère, Bering, Second Kamchatka Expedition, cartography of the Pacific

Mise en contexte

Peu de cartes géographiques du XVIII^e siècle ont suscité autant de polémiques virulentes que celle préparée par Joseph Nicolas Delisle en 1731 pour la Deuxième expédition du Kamtchatka (1733-1743) organisée par le gouvernement russe pour prospector les ressources de la Sibérie, établir les

contours du littoral extrême-oriental et explorer la zone nord du Pacifique. La carte en question était un élément crucial du volet océanique de cette épopée grandiose qui a permis des découvertes géographiques de premier ordre, de l'étude de la crête Kourile à la description du Kamtchatka, de la découverte des îles du Commandeur à la cartographie partielle des côtes ouest de l'Amérique du Nord.

La réalisation d'une telle entreprise a exigé un investissement inédit tant en termes de budget (l'expédition a coûté 361 000 roubles au Trésor) qu'en termes de temps (dix ans) et de ressources humaines (550 membres actifs sans compter les recrues locales). Initiée par l'État et coordonnée par l'Amirauté, avec le soutien de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, ce long et périlleux voyage d'exploration désigné officiellement comme la « Deuxième expédition du Kamchatka¹ » a compté parmi ses membres des navigateurs chevronnés (Bering, Chirikov, Spanberg), des savants attitrés, géographes et naturalistes (Gmelin, Müller, Delisle de La Croyère, Steller), et des étudiants de l'université académique qui y ont fait leurs premières armes en sciences (Krashenninnikov).

L'historiographie qui la concerne est extrêmement vaste. Lors de la préparation de cet article, nous avons consulté plus de 150 travaux russes et étrangers portant aussi bien sur les questions générales que sur les divers aspects et personnalités impliquées dans les découvertes². Des questions demeurent, cependant : que savaient les organisateurs de l'expédition sur l'environnement du Pacifique Nord et comment les informations nouvellement trouvées ont transformé leur perception de cette vaste aire géographique ? La carte du célèbre astronome et cartographe français Joseph Nicolas Delisle est un bon point de départ pour les aborder. Établie selon

1. Je tiens à remercier Dmitri Gouzévitch pour son concours à toutes les étapes de ce travail, Isabelle Laboulais pour ses conseils précieux, Isabelle Surun pour l'envoi des matériaux importants ainsi que Denis Eckert, Maurizio Gribaudo, Bertrand Dumenieu et Julien Perret pour leur aide à démêler d'épineux problèmes terminologiques de la cartographie historique française.

La « Deuxième expédition du Kamchatka » a été officiellement désignée ainsi au moment de son organisation au début des années 1730 pour la distinguer de la première expédition de Bering (1725-1730). Au ^{xx}^e siècle, elle a reçu d'autres nominations, plus chargées idéologiquement : la « Grande Expédition sibérienne » ou la « Grande Expédition du Nord ». Nous avons opté pour la dénomination historique.

2. Outre les travaux référés dans le texte, citons Aleksandrovskaâ, 1989 ; Bahrušin, 1955 ; Belkovec, 1989 ; Vozgrin, 1975 ; Grinev, 2009 ; Paseckij, 1981, 1982 ; Stepanov, 1966 ; Taranovič, 1933 ; Širina, 1983 ; Birket-Smith, 1947 ; Black, 1983 ; Fischer, 1979 ; Spiridonova (dir.), 1996 ; Breitfuss, 1939 ; etc.

les techniques de compilation des connaissances disponibles utilisée à cette époque, elle devait fixer les tâches des explorateurs. Or, son usage in situ a montré l'écart – classique dans l'histoire de la cartographie de cette époque – entre la géographie de cabinet et la géographie de terrain³. L'inexactitude des tracés et la recherche des terres mythiques qui avaient été représentées ont même coûté la vie à plusieurs explorateurs, y compris au frère aîné de Joseph Nicolas Delisle, Louis Delisle de La Croyère, et au commandeur de l'expédition, Vitus Bering lui-même.

Cette conjoncture tragique et ses conséquences politiques firent de Joseph Nicolas Delisle et de son frère des *personae non gratae* dans l'historiographie russe. Le premier fut taxé d'ignorant, de saboteur et de voleur, le second, de nullité et d'ivrogne⁴. Cependant, une analyse approfondie des matériaux existants nous a conduits à une conclusion différente que nous souhaitons présenter dans cet article, fondée, en priorité, sur l'étude des trois cartes du Pacifique associées au nom de Joseph Nicolas Delisle : celles de 1731-1733, 1745 et 1752. Nous nous attacherons, notamment, à mettre en évidence la spécificité de chacune d'elles et à démontrer leur influence variable sur la diffusion des connaissances dans ce domaine. Nous nous appliquerons également à démontrer leur place dans la production cartographique russe et européenne de cette époque. Plus généralement, nous y interrogerons les enjeux divergents qui ont déterminé les attitudes des différents pays et des groupes d'intérêt à l'égard de la connaissance scientifique. Pour inscrire cette histoire dans la profondeur historique, nous la considérerons à la lumière de la politique territoriale et frontalière russe en Extrême Orient depuis le milieu du ^{xvii}^e siècle.

3. Cette problématique ainsi que beaucoup d'autres relatives à l'essor de la cartographie moderne sont développées dans une série de monographies récentes. Voir Laboulais-Lesage (dir.), 2004 ; Blais et Laboulais (dir.), 2006 ; Besse, Blais et Surun, 2010 ; La Géographie à l'époque des Lumières, 2015 ; Surun, 2018.

4. Bagrow, 2005, p. 414 ; Berg, 1946 ; Gusarova, 2013, p. 129 ; Efimov, 1950, p. 200 ; Efimov, 1971, p. 249 ; Kalmykov, 2012 ; Müller, 2006, p. 648-649, 657. Parmi les études récentes ayant mis à plat ces accusations, voir : Bogdanov et al., 2012 ; Golubinskij, 2019 ; Gouzévitch D. et Gouzévitch I., 2014 ; Èrensfel'd Ulla, 2009, p. 254-256 ; Rjeoutski V., Gouzévitch D. (dir.), 2019, p. 222.

Premières découvertes russes dans le Pacifique

Les explorateurs russes rejoignirent les côtes du Pacifique assez tôt. En 1639, le détachement cosaque d'Ivan Moskovitin se rendit dans la mer d'Okhotsk près de la rivière Ul'â et navigua vers le nord par la mer jusqu'à Okhotsk. La prochaine percée eut lieu en 1648, lorsque l'explorateur Semyon Dežnev, effectuant un voyage en mer de Kolyma à Anadyr, traversa le détroit entre l'Asie et l'Amérique (aujourd'hui le détroit de Bering) et passa le cap qui porte aujourd'hui son nom. Les cercles dirigeants de Moscou étaient conscients de ce fait : Dežnev visita à deux reprises la capitale et reçut le grade d'ataman pour sa découverte⁵. Cependant, un demi-siècle plus tard, à Saint-Petersbourg, personne ne semblait en avoir entendu parler. Les rapports de Dežnev restèrent à Iakoutsk, où ils furent découverts en 1736 par l'académicien Gerhard Friedrich Müller lors de la Deuxième expédition du Kamtchatka⁶. En 1741, les journaux du pilote adjoint, Ivan Fedorov, datant de 1732 et contenant sa description géographique du détroit de Béring furent également trouvés. Avec deux rapports produits en 1741 et en 1743 par l'arpenteur Mihaïl Gvozdev⁷, ils fournirent des informations précieuses sur le détroit. Cette situation déboucha sur un paradoxe historique : la Deuxième expédition du Kamtchatka confirma l'existence du détroit entre l'Asie et l'Amérique deux fois sur terre, bien que ses équipes navales ne l'eussent pas traversé.

Ainsi, au premier tiers du XVIII^e siècle, l'État russe ne connaissait pas ses frontières maritimes orientales et nord-orientales.

La question infernale

Savoir « si l'Amérique rencontre l'Asie » fut l'une des questions qui obséda les géographes dès le XVII^e siècle. Elle fut posée à Pierre I^{er} par le maire d'Amsterdam, Nicolaas Witsen, à l'automne 1697. Witsen s'était intéressé au problème dans les années 1660 et avait collecté et systématisé de nombreuses informations sur la Sibérie en créant des cartes correspondantes. La

5. Titre porté par les chefs cosaques élus à la tête d'unités militaires ou de villages.

6. Polevoj, 1975, p. 32.

7. Voir sur lui : Goldenberg, 1985.

première édition de son livre *Noord en Oost Tartarye* vit le jour en 1692, la seconde, presque deux fois plus longue, en 1705⁸. Il comprenait donc mieux que quiconque la nécessité d'explorer les territoires orientaux de l'État russe. Au début du XVIII^e siècle il était convaincu que l'Asie et l'Amérique ne se rencontraient pas mais se rapprochaient. Il restait toutefois à savoir où et à quelle distance. L'autre conseiller de Pierre I^{er} fut Gottfried Wilhelm Leibniz qui, en 1712 et 1716, écrivit à ce sujet à Âkov Bruce et au tsar⁹. En 1713 et 1714, l'agent maritime de Pierre I^{er}, Fedor Saltykov, qui vivait en Angleterre, soumit au tsar les projets visant à trouver une route maritime par les mers nordiques depuis les embouchures de la Dvina et du Yenisei jusqu'au fleuve Amour et la Chine¹⁰. Mais si pour Witsen et Leibniz la question était purement académique, pour Pierre I^{er}, les questions économiques et la prospection des ressources naturelles (fourrures, minerais etc.) étaient tout aussi primordiales.

Après 1717, lorsque l'issue victorieuse de la guerre du Nord devint évidente, Pierre I^{er} initia une série d'expéditions pour étudier la Sibérie, l'enjeu savant – déterminer « si l'Amérique rencontre l'Asie » – dissimulant un but plus prosaïque. Ainsi, l'expédition d'Ivan Evreinov et Fedor Lužin utilisa ce prétexte entre 1719 et 1721, pour « arpenter les îles Kouriles et rechercher une route maritime vers le Japon » considéré comme « riche en or¹¹ ». Selon une autre version, Evreinov et Lužin devaient enquêter sur les îles Kouriles car on croyait, à la suite de Witsen, que l'Asie et l'Amérique se rapprochaient à cet endroit¹². Les deux raisons étaient plausibles et les résultats de l'expédition furent classés. Cependant, Pierre I^{er} jugea utile de dévoiler les informations qui établissaient la priorité russe dans la découverte des terres en les considérant de fait comme des possessions de la Couronne.

Ainsi, dès 1722, Evreinov et Lužin, qui initièrent l'étude géodésique de la côte pacifique russe, dressèrent une carte manuscrite avec un contour assez précis du Kamtchatka et de la partie nord de la crête des Kouriles¹³. En 1722, le cartographe de Nuremberg, Johann Baptist Homann, en s'ap-

8. Witsen, 1992, 1705, 2010.

9. Bagrow, 2005, p. 388-389 ; Ger'e, 1870, p. 336-337, 377-378, 384 ; Polevoj, 1975, p. 19, 25.

10. Lev Berg y voyait à juste titre une influence anglaise (Berg, 1946, p. 9-10).

11. Čekurov, 1976, p. 71.

12. Polevoj, 1975, p. 26.

13. Efimov (éd.), 1964.

puyant sur les données fournies sur les ordres de Pierre I^{er}, publia la carte de « Kamchadalia » (un diptyque avec, à sa gauche, un nouveau contour de la mer Caspienne¹⁴). En 1725, ses héritiers intégrèrent sa carte dans l'Atlas d'Homann. Elle comprenait, à l'est du Kamtchatka, une terre sans nom appelée alors « Terra Borealis », ou « Terra de Joan de Gama » ou « Terra Esonis ». Ces deux cartes de l'Asie établies par la famille Homann au début du XVIII^e siècle puis en 1730 aident à évaluer les résultats des expéditions d'Evreinov et Lužin qui permirent de parvenir à une cartographie plus précise des contours nord-est de l'Asie : le Kamtchatka et les îles Kouriles y étaient déjà figurés, mais à l'est, subsistait une énigmatique « Terre de Compagnie ». (**Fig. IX, cahier couleur**).

Contrairement à Pierre I^{er}, ses héritiers au trône ne savaient pas comment concilier la nécessité de garder certaines données secrètes et la possibilité d'en diffuser d'autres. De manière générale, le secret géographique portait atteinte aux intérêts de la Couronne russe. Les membres des expéditions ultérieures en savaient peu sur les recherches de leurs prédécesseurs et les données obtenues ex novo étaient, à leur tour, classées confidentielles. Tel fut le cas de l'expédition de Daniel Gottlieb Messerschmidt, envoyée par Pierre I^{er} en 1718 pour étudier les ressources naturelles de la Sibérie¹⁵. Messerschmidt ne revint qu'en 1727, apportant d'immenses collections botaniques, zoologiques, géologiques, ethnographiques, archéologiques rassemblées et systématisées, qui furent conservées dans les entrepôts de la Kunstkamera¹⁶ (où elles souffrirent de l'incendie en 1747), tandis que son ouvrage en dix volumes en latin resta longtemps inédit¹⁷.

Les expéditions ultérieures durent faire face au même problème. Officiellement, elles furent envoyées pour vérifier si l'Amérique et l'Asie se rencontraient, alors que leurs instructions secrètes orientaient les recherches vers les prospections d'intérêts économiques. Les îles du Pacifique étaient en effet considérées comme riches en or, cuivre et argent.

14. Sur les premières cartes de l'est de la Russie et la cartographie de la mer Caspienne, voir : Appleby, 2001, p. 193.

15. Sur cette expédition, voir Kolčinskij, 2003 ; Kopaneva, 2016 ; Novlânskaâ, 1970.

16. Premier musée russe fondé par Pierre I^{er} en 1715 à Saint-Petersbourg, sous l'inspiration des cabinets de curiosité qu'il avait visité lors de sa première tournée à l'étranger, la Grande Ambassade, en 1696-1697.

17. La publication intégrale en allemand de cinq premiers volumes, voir Messerschmidt, 1962-1977.

Ainsi, l'instruction secrète de la première expédition de Vitus Bering lui donna l'ordre de rechercher des terres non conquises et de soumettre les populations :

“ Mais méfiez-vous [...] de vous rendre dans des endroits en Amérique et en Asie [...] où on peut trouver des possessions des souverains européens ou de l'empereur chinois et du khan japonais, afin de ne pas provoquer de suspicion ni de leur montrer [...] le chemin vers les côtes du Kamtchatka qu'ils ignorent encore, et compte tenu de la faible population de la région, surtout pour les empêcher d'occuper les bons quais¹⁸.

Les tâches de développement économique du Kamtchatka et la création de la flotte d'Extrême-Orient furent clairement définies dans l'instruction du 17 avril (st. anc.) 1732¹⁹ : « [...] sur la construction de navires et d'autres questions augmentant nos avantages et nos intérêts²⁰ ».

Les terres mystérieuses sur les cartes du Pacifique Nord

Comment les terres mystérieuses purent-elles apparaître sur les cartes de la région du Pacifique Nord ? On le devait, à l'origine, aux témoignages, authentiques ou imaginaires²¹, de divers voyageurs. Par exemple, la « Terre de Gama » apparut sur les cartes en 1649, grâce au cartographe portugais Teixeira, comme une terre prétendument vue par son compatriote João da Gama. La « Terre D'Eso » « fut découverte » au nord-est du Japon. Il y eut d'autres zones fantômes comme la « Terre (Île) des États » et la « Terre de la Compagnie » prétendument découvertes par des marins hollandais, et

18. Cité d'après Čekurov, 1976, p. 72-73

19. S'agissant des événements ayant lieu en Russie, les dates sont données selon deux calendriers séparés par une barre (/) : julien, qui fut utilisé en Russie, et grégorien, utilisé alors en Europe occidentale. À la période étudiée, la différence entre les deux était de 11 jours.

20. Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii, 1^e izd. Saint-Petersbourg, 1830, n° 6023.

21. Il s'agit des terres prétendument découvertes par le marin grec du service espagnol, Juan de Fuca en 1592, et de l'amiral espagnol Bartolomeo de Fonte qui aurait navigué du Pérou vers le Nord en 1640. Leur nature douteuse n'a pas été questionnée durant cette époque : Andreev, p. 118-119 ; Efimov, 1950, p. 164. Curieusement, c'est Delisle qui a rendu publique en France la relation du voyage de l'amiral de Fonte qui n'était, en réalité qu'une lettre apocryphe publiée en 1708 à Londres dans le *Monthly miscellany or memoirs for the curious* et dont on attribue la paternité à l'éditeur du périodique, James Petiver. Voir Lagarde, 1989, p. 33.

même la « Terre de Gog et Magog ». En 1643, le navigateur hollandais, Martin Gerritszoon de Vries, atteignit le sud de Sakhaline et prit la côte ouest de la « Terre de la Compagnie » (en réalité, l'île d'Urup) pour la côte de l'Amérique du Nord, et le détroit entre l'Île des États et la Terre de la Compagnie pour le légendaire détroit d'Anian, divisant l'Asie et l'Amérique (apparu sur les cartes italiennes en 1561/1562 sous l'influence de Marco Polo²²).

Le géographe français Guillaume Delisle avait donc de bonnes raisons de déclarer : « On ne peut rien dire de précis sur la partie nord de l'océan Pacifique²³ ». Sur sa carte de l'Asie dressée en 1700, toutes les terres mystérieuses furent mentionnées : la « Terre d'Yeco », l'« I[sle] des Etat » et la « Terre de la Compagnie ». Pour la « Terre de Gama », traditionnellement figurée à l'est de la « Terre de la Compagnie », il n'y avait pas assez de place sur cette carte. En revanche, sur sa carte de Tartarie de 1706, il n'y avait de la place que pour la « Terre d'Eso ou d'Yeço », et elle y fut indiquée.

La Première expédition du Kamchatka de Bering (1725-1730)

217 —

La charge de vérifier l'existence de ces terres et de naviguer vers l'Amérique incomba à la Première expédition du Kamtchatka placée sous la commande de Bering (6/17 février 1725 – 1/12 mars 1730). Selon ses instructions, après avoir atteint la côte américaine, l'expédition était censée se diriger vers le sud le long de celle-ci jusqu'aux premières villes fondées par des Européens, puis elle avait pour mission de fixer la présence de Russes au nord de la côte américaine. Le but de l'expédition n'était pas de trouver le détroit entre l'Asie et l'Amérique, mais la route maritime vers l'Amérique. Pierre I^{er} fut principalement intéressé par l'expansion des possessions russes à l'est. Si Bering avait exécuté les instructions du tsar, son expédition aurait posé les bases du développement de la Californie russe, et l'histoire de ces territoires aurait pu être différente. Cependant, ayant signé un arrêté sur l'équipement de l'expédition le 23 décembre 1724/3 janvier 1725, Pierre I^{er}, déjà gravement malade, n'eut pas le temps d'exposer ses objectifs à Bering. Quant à l'instruction officielle « Sur la découverte

22. Il s'agit des cartes de Gastaldi, B. Zaltieri (1566) et Ortelius (1570) : Bolhovitinov et al., 1997, p. 13.

23. Cité dans Čekurov, 1976, p. 72. Voir aussi Laboulais, 2006, p. 99.

de la jonction de l'Asie avec l'Amérique²⁴ », le capitaine ne la reçut que le 16 février 1725, après la mort de l'empereur, des mains de Catherine I^{ère}, et il ne la comprit pas bien. L'instruction du Sénat qui exigeait le secret contribua à ce malentendu. Par conséquent, après avoir atteint la forteresse du Bas Kamtchatka (Nižne-Kamčatskij ostrog) et y avoir construit le navire « Gavriil-Arhangel » (Archange Gabriel) au printemps 1728, Bering navigua droit vers le nord, traversa le détroit qui porte maintenant son nom, contourna la Tchoukotka et rebroussa chemin, car en raison du brouillard, il n'avait vu ni les côtes américaines, ni aucune île (à l'exception de Saint-Laurent à l'est de Tchoukotka et de Diomède dans le détroit). La question des terres mythiques à l'est du Kamtchatka resta donc ouverte²⁵.

Au cours de l'été 1732, le pilote adjoint Ivan Fedorov et l'arpenteur Mihail Gvozdev utilisèrent le « Gavriil-Arhangel » qui avait survécu à l'expédition de Bering, pour examiner le détroit et découvrir les îles de Diomède (qui s'avérèrent être deux îles distinctes et non pas une seule comme il fut estimé auparavant). Ils s'approchèrent de la côte américaine, où ils aperçurent les yourtes habitées et découvrirent l'île King. Fedorov mourut du scorbut au Kamtchatka en février 1733 et son journal fut trouvé en 1741 à Okhotsk²⁶.

À Saint-Petersbourg, la décision de Bering de naviguer vers le nord plutôt que vers l'est, vers l'Amérique, fut reconnue comme une erreur qui ne correspondait pas aux instructions du défunt Pierre I^{er}. Le gouvernement décida donc d'organiser une nouvelle expédition.

La Deuxième expédition au Kamtchatka (1733-1743) : la carte de Delisle

La Deuxième expédition du Kamtchatka dura une dizaine d'années. Elle regroupa plus de 550 membres et plusieurs milliers de personnels auxiliaires. À Arkhangelsk, Tobolsk, Yakutsk et Okhotsk, on construisit des navires pour l'expédition et une fonderie fut érigée près de Yakoutsk, au bord de la rivière Tamga (dont il a reçu le nom, Tamginskij železodelatel'nyj zavod), pour combler les besoins en fer. L'expédition comprenait neuf équipes : sept navales et une fluviale organisée par le Collège de l'Amirauté,

24. Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii, 1^e izd. Saint-Petersbourg, 1830, n° 4649.

25. Polevoj, 1975, p. 26-32 ; Bolhovitinov et al., 1997, p. 53-57.

26. Magidovič, 1967, p. 342. L'analyse des rapports de Gvozdev : Goldenberg, 1985.

ainsi qu'une équipe terrestre dirigée par l'Académie des sciences. Toute la côte nord était divisée en cinq zones, et chaque équipe avait sa propre zone d'opérations.

L'académicien Joseph Nicolas Delisle, astronome et cartographe français au service de la Couronne russe à partir de 1726, fut chargé de fournir des informations cartographiques pour l'expédition. En 1731²⁷, il créa la Carte représentant la situation et la distance de la Tartarie Orientale iusquax [sic] Terres les plus voisines de l'Amérique [...] – une carte de la partie nord du Pacifique, et, en 1732, il présenta au Sénat une Note sur trois manières différentes par lesquelles il faut suivre la mer pour découvrir ce qui reste à découvrir²⁸. Le cartographe y signalait au Sud du Kamtchatka la présence des terres d'Iezo (Izzo, Izu, D'Eso), l'Île des États, la Terres de la Compagnie et la Terre vue par Dom Jean de Gama, mais il insistait sur la nécessité de vérifier ces éléments²⁹. (Fig. 1). À l'inverse des cartes précédemment mentionnées, celle de Joseph-Nicolas Delisle ne cherchait pas à représenter la topographie du terrain avec la précision permise par les instruments et les connaissances scientifiques de l'époque. Elle n'était non plus une simple esquisse ni un compte rendu cartographique d'expédition, ni une carte rigoureusement représentative. Elle avait été conçue comme un plan de travail regroupant toutes les inconnues cartographiques à résoudre et les tâches à accomplir, détaillées dans le mémoire associé. L'auteur y fit donc figurer toutes les terres hypothétiques dont l'existence était à vérifier et les contours à cartographier avec précision. Le fait que cette carte ait été prise pour un document « inexact », une carte « fausse » témoigne d'une profonde incompréhension de sa nature³⁰. Car si Delisle avait connu par avance les formes et positions de toutes les terres représentées l'expédition n'aurait pas été nécessaire.

27. Il existe une version de cette carte datée de 1733.

28. Chabin, 2013, p. 100.

29. Sur les doutes de Delisle, voir : Efimov (dir.), 1964, n° 78, p. 52 ; Fischer, 1979, p. 136.

30. Lebedev, 1950, p. 98 ; Efimov, 1950, p. 164. Dans (Stepanov, 1968), cette carte a été ignorée. Dans Komkov et al., 1977, p. 63, elle est caractérisée comme « très imparfaite ». Pour un avis positif : Andreev, 1965, p. 69.

Fig. 1. – Joseph-Nicolas Delisle, carte préparée pour la Deuxième expédition du Kamchatka, 1731-1733. Fragment

Atlas geografičeskikh otkrytij v Sibiri i v severo-zapadnoj Amerike XVII – XVIII vv. /
Pod red. A. V. Efimova. M. Nauka, 1964. n° 78

De plus, les objectifs de Delisle étaient très différents de ceux du tsar. L'annexion et le développement économique de ces îles l'intéressait beaucoup moins que leur localisation et leur cartographie (quoiqu'il soulevât la question des gisements de minerais³¹). Toutefois, l'instruction de Pierre I^{er}, que le gouvernement était tenu de suivre, et les intérêts de Delisle-géographe se rejoignaient sur la question de l'itinéraire de l'expédition de Bering. Le commandeur était censé se diriger du sud du Kamtchatka non pas vers le nord mais vers l'est, jusqu'à atteindre la côte américaine. Delisle insistait sur la nécessité de finaliser le programme de recherche dressé par Pierre I^{er} huit ans plus tôt sur l'identification des terres entre le Kamtchatka et l'Amérique et la vérification de la proximité des continents à cet endroit. En revanche, le Sénat supprima le point de l'instruction de Pierre I^{er} qui était de naviguer le long de la côte américaine jusqu'aux « villes européennes ». De plus, la nouvelle enquête sur le détroit entre la Tchoukotka et l'Amérique ne fut pas confiée à l'équipe de Bering mais à une autre, qui

31. Lebedev, 1950, p. 98.

devait se frayer un chemin le long de la côte de l'océan Arctique, de l'embouchure de la Lena à l'est³².

À la recherche des terres mystérieuses : pertes et découvertes

À la fin de l'été 1737, Bering arriva à Okhotsk, une colonie sur la côte est de la mer du même nom. Là, il fonda un chantier naval et commença à construire des navires pour plusieurs équipes. Le détachement du capitaine Martin Spanberg quitta Okhotsk en juin 1738 à bord de trois navires. En 1738-1739, il explora les îles Kouriles, se rendit sur la côte est de Sakhaline et atteignit le Japon³³. En 1740, l'expédition fonda une ville au Kamtchatka, sur les bords de la baie libre de glace d'Avacha, où deux paquebots de 14 canons, le « Svâtoj Apostol Petr » (Saint Apôtre Pierre) commandé par Vitus Bering, et le « Svâtoj Apostol Pavel » (Saint Apôtre Paul) commandé par Aleksei Čirikov, arrivèrent d'Okhotsk le 8/19 septembre 1740. Ils hibernèrent dans la baie et le 4/15 juin 1741 prirent leur route dans l'océan. D'après les noms de ces navires, la nouvelle ville fut nommée Petropavlovsk, aujourd'hui Petropavlovsk-Kamtchatsky, la base de la flotte extrême-orientale de la Russie.

Bering et Čirikov se dirigèrent à l'est, vers l'Amérique et à la recherche de la Terre de Gama. L'équipe du « Svâtoj Apostol Petr » comptait parmi ses membres le naturaliste Georg Steller³⁴, et celui du « Svâtoj Apostol Pavel » – Louis Delisle de La Croyère. Mais déjà le 20 juin/1 juillet 1741, les paquebots se perdirent de vue à cause du mauvais temps et continuèrent leur navigation séparément. Delisle de La Croyère, en s'appuyant sur la carte de son frère, insista sur le strict respect de la tâche initiale, très négativement perçue par les membres de l'expédition. La recherche se solda par le constat qu'il n'y avait pas de vaste « Terre de Gama », mais que, juste au-dessus de ses hypothétiques côtes sud, se trouvait un archipel (les îles Aléoutiennes) que les navires découvrirent sur leur chemin de retour. L'exploration prit beaucoup de temps et les navigateurs n'atteignirent la côte américaine que six semaines plus tard. Le « Svâtoj Apostol Pavel »

32. Divin, 1953, p. 75-76, 80 ; Polevoj, 1975, p. 31.

33. Efimov (dir.), 1964, n° 104-106, p. 70-72 ; Magidovič, 1967, p. 347-348 ; Čekurov, 1976, p. 73.

34. Sur Steller et son œuvre, voir Kolčinskij, 1997.

arriva un jour plus tôt que le « Svâtoj Apostol Petr ». Mais Čirikov ne réussit pas à débarquer : les navires se brisèrent sur le récif et quinze membres de l'équipage périrent dans le naufrage. Le retour au Kamtchatka eut lieu en automne. De nombreux participants moururent du scorbut, d'autres étaient malades. Delisle de La Croyère, qui souffrait du scorbut sévère, mourut le 21 octobre 1741, à dix heures du matin, lors du débarquement du navire dans la baie d'Avacha³⁵.

Bering se montra plus prudent : il navigua le long de la côte à la recherche d'un endroit sûr et déboucha sur l'île Kodiak. Steller, qui participa au débarquement, donna la première description de la nature de cette partie de l'Amérique. Sur le chemin du retour, le « Svâtoj Apostol Petr » eut moins de chance : le 4/15 novembre 1741, il ne put atteindre qu'une île déserte (aujourd'hui l'île de Bering), l'une des quatre îles de l'archipel du Commandeur (nommé ainsi plus tard toujours en honneur du capitaine commandeur Bering), et se vit obligé d'y hiberner. Le 8/17 décembre 1741, Bering y mourut. Au moins trente membres de l'équipage périrent du scorbut et d'épuisement. Quarante-six survivants, placés sous le commandement du lieutenant Sven Waxel, réussirent à construire un bateau à partir des débris de celui qui s'était brisé et rejoignirent le Kamtchatka en août 1742.

Le retour sur les cartes de Delisle

Les marins russes (et principalement Čirikov et Waxel, qui auraient voulu aller vers le nord et non pas vers l'est) étaient extrêmement mécontents d'avoir dû chercher des terres qui n'existaient pas, ils estimèrent que la carte de Delisle était la cause principale des malheurs de leur expédition³⁶. La mort de Bering et de nombreux autres explorateurs était et est toujours

35. Sur la maladie et le décès de Louis Delisle de La Croyère, voir Lebedev, 1951, p. 343, 462 ; Berg, 1946, p. 284 ; Kalmykov, 2012 ; Müller, 1996, p. 104 ; Müller, 2006, p. 657.

36. Waxel affirmait en avoir entendu parler lors d'un conseil, le 4 mai (st.anc.) 1741, dans la baie d'Avacha, le jour de sa sortie en mer, mais il ne comprit pas son essence. Plus tard, il écrivit : « Dans cette carte je trouve autant de vérité que dans l'actualité de la terre mythique de Yezdo. Il serait [...] plus honnête d'enquêter d'abord sur de telles terres inconnues avant d'informer largement les navigateurs de [leur] découverte [...]. Par la faute de cette carte, près de la moitié de notre équipe est morte en vain ». Vaksel', 1940, p.56. – En réalité, les marins ont été informés quelques jours avant la sortie en mer, ce qui ne change pas grande chose sur le fond.

imputée à Joseph Nicolas Delisle³⁷. Kuntzel-Witt en a même conclu que les jugements de ce dernier « conduisirent presque à l'échec de la 2^e expédition du Kamtchatka³⁸ », oubliant que la vérification de ses hypothèses était l'un des principaux objectifs de cette entreprise. Pour un expert comme Alexandr Andreev, il « n'est pas nécessaire de souligner le caractère non fondé des accusations de ce grand savant par ses contemporains russes ; ils sont bien réfutés dans l'un des ouvrages du prof. Golder³⁹ ».

Le bilan de l'expédition est parlant, en effet : ses matériaux ont servi à établir 62 cartes de la Sibérie, du Kamtchatka, du Pacifique Nord et de la côte ouest de l'Amérique au nord de la Californie ; à dresser un inventaire des côtes de l'océan Arctique, de Novaya Zemlya à Kolyma ; à collecter des matériaux sur l'histoire, l'économie, la flore, la faune, la géologie, le climat et les peuples vivant en Sibérie et au Kamtchatka.

Vue ainsi, l'histoire de la carte de Delisle peut apparaître comme un événement local. Mais, au regard de l'étude du Pacifique, elle est d'une importance capitale. La tendance à blâmer le « saboteur » et l'« espion français » qui a longtemps prévalu (et n'a pas encore définitivement disparu) à l'égard de Delisle dans l'historiographie russe a complètement obscurci l'un des résultats géographiques les plus importants de la Deuxième expédition du Kamtchatka : le fait qu'elle a contribué à effacer de la carte des terres mythiques ou au contraire, à identifier et localiser des espaces géographiques méconnus. Ainsi, les quatre terres – d'Iezo, des États, de la Compagnie et de Gama – loin d'être des fictions, avaient des prototypes réels ou du moins, reflétaient la présence dans ces eaux de certaines îles plus petites comme les îles Kouriles et Sakhaline (les trois premières terres), ou les îles Aléoutiennes (terre de Gama). Ainsi, la vaste Terre de la Compagnie est en réalité apparue comme l'île, plutôt compacte, d'Urup appartenant au groupe sud de la Grande Dorsale des îles Kouriles, tandis que la Terre d'Yedzo (Iezo, Ezo, Ezzo, Edzo) est l'actuelle île de Hokkaido. Mais si la crête des Kouriles était connue auparavant, l'archipel Aléoutien (plus précisément, la crête Commandeur-Aléoutienne) a été découvert par la Deuxième expédition du Kamtchatka au cours de la recherche de la Terre de Gama.

37. Voir Efimov (dir.), 1964, p. 52 ; Gusarova, 2013, p. 129 ; Gusarova, 2016, p. 341-342 ; Postnikov, 1985, p. 20 ; Fel', 1960, p. 76.

38. Kuntzel-Witt, 2008, p. 158.

39. Andreev, 1965, p. 69, avec la référence à Golder, 1914, p. 183-184, 212-213.

Au lieu de reconnaître ses mérites dans la production de nouvelles connaissances géographiques, Delisle fut accusé de la mort de Bering⁴⁰ et son frère – d'un possible sabotage⁴¹. Les « anti-délisliens⁴² » ont opéré une falsification des objectifs de la mission. Selon eux, pour préparer l'expédition, Delisle aurait dû indiquer ce qui devait en résulter, alors que Delisle de La Croyère n'aurait pas dû insister sur l'exécution de la directive légale du Sénat. Quant aux membres de l'expédition, leurs griefs tenaient à l'épreuve qu'ils avaient endurée : ils avaient consacré leur temps, leur santé et leur énergie, et vu des camarades perdre la vie, non pas pour découvrir de vastes terres nouvelles, mais pour révéler leur absence, c'est-à-dire à obtenir un résultat qui du point de vue territorial semblait négatif. Abordé sous l'angle de la connaissance géographique, un tel résultat n'était certes pas négligeable, mais il ne pouvait cependant pas être comparé au prestige d'une grande découverte. Quant aux petites îles inhabitées trouvées en cours de route, elles n'étaient qu'une faible compensation au regard de tous les efforts consentis.

Comblent les blancs de la carte ou poursuivre une gloire fuyante

Le conflit qui a d'entrée opposé les frères Delisle et les officiers de l'expédition peut paraître banal au premier regard. Des querelles entre savants du cabinet et hommes du terrain, jalonnent, en effet, l'histoire des explorations. Il suffit de rappeler les reproches acerbes et les caractéristiques cinglantes que donnent aux géographes du roi, dans leurs récits de voyage respectifs, les explorateurs aussi célèbres que Bougainville et Lapérouse⁴³. Les géographes ne restent pas en dette en reprochant aux voyageurs le manque de culture scientifique, d'observation et de précision. La méfiance

40. « Delisle en 1747 [...] oublia la mort récente de Bering et sa participation à celle-ci » : Fel', 1960, p. 176.

41. « Les indications de cet ignorant et de cet ivrogne, qui, en fait, n'étaient pas dénués d'intention malveillante, étaient, selon toute probabilité, obligatoires pour Bering » : Divin, 1953, p. 128.

42. Paradoxalement, cette position avait beaucoup de soutiens dans l'historiographie russe et soviétique. Voir, Efimov (dir.), 1964 ; Efimov, 1950 ; Efimov, 1971 ; Berg, 1946, p. 128-129 ; Bogdanov et al., 2012, p. 91 ; Gluškov, 2007 ; Gusarova, 2013 ; Gusarova, 2016 ; Divin, 1953 ; Divin, 1952 ; Kalmykov, 2012 ; Kuntzel-Witt, 2008 ; Lebedev, 1950 ; Postnikov, 1985. Pour l'analyse de cette situation : Gouzévitch D., Gouzévitch I., 2014.

43. Broc, 1969, p. 146.

est donc réciproque, d'autant plus qu'à l'époque qui nous intéresse, rare sont en effet les savants à prendre le large et les navigateurs à posséder une culture scientifique requise. Le cas que nous étudions, s'il n'échappe pas totalement à cette règle, possède toutefois quelques traits originaux qui concernent, d'une part, le statut de la carte et de son auteur, et d'autre part, la nature de l'expédition, le tout corroboré à l'état de la science géographique de son temps.

La carte, nous l'avons dit, avait un caractère spécifique, programmatique, car regroupant l'ensemble de données disparates provenant de sources plus ou moins fiables, incomplètes et imprécises, qui avait pour objectif principal de résumer graphiquement le peu d'informations disponibles sur la géographie de la zone à explorer. Élaborer une carte dans ces conditions d'absence d'information généralisée relevait de la « pratique de l'incertitude » si bien étudiée par Nicolas Verdier⁴⁴. En France, cette pratique, tributaire d'une faible « perméabilité » informationnelle entre les pays du bassin du Pacifique (notamment, la Chine, la Russie et le Japon) commençait à montrer ses limites et était battue en brèche par le durcissement des critères techniques et éthiques du rapport à la carte. Le premier, déployé dans le registre de l'exactitude et de la rationalité géométrique, permettait de rectifier la carte d'une vaste zone par le calcul des coordonnées. Il était annonciateur d'une nouvelle cartographie intellectuelle qui avait recours aux techniques d'érudition portées à la perfection dans les décennies suivantes par le disciple, le beau-neveu et le futur partenaire de Joseph-Nicolas Delisle, le Premier géographe du roi Philippe Buache⁴⁵. Le second critère, éthique, prônait un nouveau rapport à l'incertitude tendant à réduire sa place sur la carte au profit du blanc⁴⁶. Cependant, au début des années 1730, ce processus innovant de « blanchiment » des cartes par l'effacement des « allégories » et des approximations était encore en chantier pour se développer pleinement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Toutefois, même à cette période plus tardive, l'imaginaire spatial n'a pas été totalement annihilé ; bien au contraire, c'est « dans la confrontation entre

44. Verdier, 2015, p. 101.

45. Buache épousa la fille de Guillaume Delisle. Sur le « système de Buache », voir Laboulais-Lesage, 2004b ; Laboulais, 2006 ; Lagarde, 1989.

46. Verdier, 2015, p. 101.

cet imaginaire spatial et l'espace parcouru et mesuré que c'est construit ce savoir du monde⁴⁷ ».

En revenant à Joseph-Nicolas Delisle, nous devons souligner sa position particulière dans cet univers cartographique en mouvement. Fils, frère et bel-oncle de géographes, astronome et cartographe lui-même, il fut donc, au sens propre et figuré, le pur produit de l'esprit d'érudition savante à la française. Venu en Russie en qualité d'expert en compagnie de son astronome de frère Louis, au lendemain de l'ouverture de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, il devint le premier – et longtemps unique – cartographe de cette compagnie, son homologue russe, Ivan Kirillov (qui travaillait pour le Sénat) n'ayant ni son statut académique, ni sa culture scientifique. Exerçant à des milliers de kilomètres de la France, il assurait officiellement le rôle de médiateur intellectuel désigné en organisant en Russie les observations astronomiques et la formation des géodésiens, en publiant en parallèle, dans les deux pays, de nombreux travaux scientifiques et en servant d'intermédiaire entre sa patrie et les jésuites français en Chine⁴⁸. Il maintenait avec sa famille et ses collègues savants en France une correspondance régulière et fut donc sans doute au courant des nouvelles tendances dans la profession⁴⁹. En créant sa carte pour la Deuxième expédition du Kamchatka, on dirait qu'en pratiquant « l'incertitude », il s'efforçait en même temps, intuitivement, de répondre à cet « appel du blanc », encore mal défini, voué à déloger la mythologie cartographique.

En raison de son titre d'expert académique chargé d'une commission gouvernementale, il reçut une opportunité unique de faire d'une pierre deux coups : donner satisfaction aux commanditaires (le Sénat) en préparant la tâche aux navigateurs et profiter de cette conjoncture favorable (une expédition envoyée par le gouvernement) pour satisfaire sa curiosité de géographe et remettre à l'heure les éléments de la carte qu'il savait hypothétiques. La tâche à accomplir et la démarche à suivre furent détaillées dans la note explicative associée. Malheureusement, dans le souci de tenir le but de l'expédition secret, le programme de recherche proposé par Delisle et approuvé par le décret sénatorial du 21 février 1733 ne fut communiqué aux navigateurs que peu de temps avant leur départ en mer. Personne, à

47. Laboulais-Lesage, 2004a, p. 8.

48. Baùk, 2018, p. 297-299. Sur les activités astronomiques et cartographiques en Russie, voir Appeleby, 2001, p. 195-196.

49. Isnard, 1915, p. 39-45.

l'évidence, ne se donna la peine de leur expliquer le caractère spécifique de la carte de Delisle, trop insolite aux yeux des marins russes. Le facteur linguistique joua certainement un rôle dans la confusion puisque les membres de l'expédition formaient un groupe hétérogène et multilingue à souhait, où l'allemand, le français, le danois, le suédois et le russe se mélangeaient de manière quelque peu « babylonesque ». Dans tous les cas, une fois la réunion, durant laquelle leur mission fut enfin exposée aux navigateurs, finie, le germanophone Waxel et le francophone Delisle de La Croyère montèrent sur les différents navires pour ne plus jamais se rencontrer, ce qui rendit toute possibilité d'ajustements et de clarifications ultérieures caduque. Qui plus est, le véritable objectif de l'expédition tel qu'il avait été conçu par Delisle semble avoir échappé à Bering lui-même, puisqu'il ne l'expliqua pas aux officiers de son propre navire. Pour lui, c'était simplement une sorte de commande non négociable.

Un conflit de compétences donc, aggravé par le conflit des cultures, rien de plus classique à une nuance près : le rôle des frères Delisle dans cette histoire colle mal avec celui des « savants du cabinet ». Louis, astronome de formation et académicien de son état, fut un voyageur invétéré : il consacra une trentaine d'années de sa vie aux explorations ayant parcouru le Canada, le Nord russe et la Sibérie, et mourut en expédition. Joseph-Nicolas, pour sa part, fit, en 1740, un long voyage astronomique à Beresov, en Sibérie occidentale, et ce voyage constitua, de facto, un embranchement à part entière de la Deuxième expédition du Kamchatka.

D'une manière générale, on peut conclure que les deux expéditions de Bering dans le Pacifique impliquaient un malentendu complet entre ceux qui fixaient les tâches et ceux qui les exécutaient. Quant à Čirikov, qui, en 1728, avec Bering, était passé à cinquante verstes de la côte américaine sans jamais la découvrir, il rêvait de se précipiter vers le nord à la recherche de « la gloire fuyante ». Au lieu de quoi, Delisle de La Croyère l'obligea à agir selon les instructions reçues. Dans de telles conditions, si l'expédition a accompli la mission visant à « blanchir » la carte en effaçant les terres hypothétiques, c'est en grande partie grâce à la persévérance de « l'ivrogne » malveillant et mal-aimé des historiens, Louis Delisle de La Croyère qui, a finalement accompli son devoir de savant au prix de sa vie.

Curieusement, les quatre terres mythiques étaient également présentes sur les cartes générales de la Russie de 1733 et de 1734 réalisées par Ivan

Kirillov⁵⁰, ce qui confirme la prévalence de ces représentations pendant l'époque étudiée. Cependant, personne n'avait eu l'idée de le reprocher à l'auteur de ces cartes, peut-être à cause de ses origines russes.

En 1745, l'Académie des sciences publia l'Atlas de Russie gravé. Joseph Nicolas Delisle participa à son élaboration (avec Leonard Euler, Gottfried Heinsius, etc.) et le présenta à la Conférence académique du 2/13 septembre 1745. L'Atlas comprenait la « Carte générale de l'Empire russe » (**Fig. X, cahier couleur**) qui changea radicalement la représentation des territoires du Pacifique Nord par rapport aux cartes de Kirillov. Selon les données de Spanberg et Walton, les îles Kouriles y furent représentées alors que les terres hypothétiques disparurent. Cela signifie que les matériaux concernant cette partie de l'expédition arrivèrent rapidement à Saint-Petersbourg et furent déposés à l'Académie des sciences. À l'évidence, celle-ci ne disposait pas d'autres matériaux. La carte générale est en effet coupée à l'est du Kamtchatka, mais à l'ouest des endroits où devrait se trouver la Terre de Gama. Probablement parce que les rapports des détachements navals arrivèrent d'abord au Collège de l'Amirauté où ils furent retenus pendant longtemps et, pour certains, ne furent jamais transmis à l'Académie⁵¹.

La situation de conflit permanent à l'Académie des sciences poussa Delisle à quitter la Russie en 1747. Mais, après la création de la carte de 1745, l'Académie ne publia plus de nouveaux résultats. Auparavant, Delisle avait reçu l'information par l'intermédiaire de son frère. Mais après la mort de Louis, cette source se tarit.

La provocation de Delisle

Les années passèrent, aucun résultat de l'expédition ne fut publié en Russie et la situation ne risquait guère de changer puisque le Sénat classa tous les documents recueillis. Pour Delisle, cette situation constituait un énorme gâchis qui privait la communauté savante des informations les plus importantes, et pour débloquer la situation, il tenta une action délibérément provocatrice.

50. Krasnikova, 2016 ; Atlas, 1964, n° 71-72, p. 48-49; Berg, 1946, p. 172-173.

51. Divin, 1971, p. 173 ; Efimov, 1958, p. 84.

Le 8 avril 1750, il présenta à la réunion publique à l'Académie des sciences de Paris un mémoire intitulé Histoire abrégée des nouvelles découvertes au Nord de la Mer du Sud, dans lequel il exposa les résultats de la Deuxième expédition du Kamtchatka dont il avait eu connaissance. En 1752, en coopération avec Philippe Buache et malgré l'interdiction du Sénat russe, Delisle publia sa célèbre Carte des Nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud, Tant à l'Est de la Sibérie et du Kamtchatka, Qu'à l'Ouest de la Nouvelle France (Fig. 2) accompagnée d'une brochure explicative où l'information sur la Deuxième expédition du Kamchatka fut publiée pour la première fois⁵².

Fig. 2. – J. N. Delisle, F. Buache, *Carte des Nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud, Tant à l'Est de la Sibérie et du Kamchatka, Qu'à l'Ouest de la Nouvelle France, 1752*

Gallica / Bnf : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531222925>

52. Delisle, Buache, 1752.

Fig. 3. – Carte générale de la Deuxième expédition du Kamchatka. 1742. Fragment

Atlas geografičeskij otkrytij v Sibiri i v severo-zapadnoj Amerike XVII – XVIII vv. / Pod red. A. V. Efimova. M. Nauka, 1964. n° 93

L'essai contenait quelques données erronées puisque la Russie avait caché les informations réunies lors de l'expédition, y compris sur la non-existence de terres « hypothétiques » démontrée par l'équipe de Bering. Il suffit de voir la carte générale de cette expédition datée du 19 novembre 1742 (Fig. 3), pour comprendre que Delisle, qui quitta la Russie cinq ans plus tard, n'avait aucune connaissance de ces résultats. Cependant, son mémoire et sa carte présentés en 1752 reflétaient tout ce qui était connu dans le monde sur cette région à l'époque des faits, ainsi que les informations rassemblées lors de l'exploration des Kouriles par l'équipe de Čirikov, que son frère lui avait fournies. Par conséquent, Delisle croyait que le « Svâtoj Apostol Pavel » avait été le seul à avoir atteint la côte américaine en 1741, et que le « Svâtoj Apostol Petr » avait fait naufrage près des îles du Commandeur. Pour cette raison, le cartographe français ne traça pas sur sa carte l'itinéraire de ce dernier navire, mais en plus des matériaux reçus de la part de l'équipe de Spanberg-Walton, il y figura les quatre terres mythiques, les plaçant en dessous de la crête Kourile.

Pour autant, il serait abusif d'imputer à Delisle l'intention de falsifier délibérément les données, car pour commettre un tel délit, il aurait fallu pour cela qu'il connaisse la configuration géographique des lieux, ce que la Russie avait empêché en cachant soigneusement les données collectées par les navigateurs. Delisle ne pouvait simplement pas prendre le risque de compromettre sa réputation auprès de ses pairs. Le jeu se joua donc à un niveau beaucoup plus subtil : il fallait provoquer la colère des Russes tout en agissant de manière légitime aux yeux de la communauté savante. Pour éviter que sa publication ne soit ignorée, Delisle prit sur lui de l'envoyer en Russie, et l'année suivante, il réédita le rapport, y compris le livre *Nouvelles cartes des découvertes de l'amiral de Fonte et autres navigateurs espagnols, portugais, anglois, hollandois, françois & russes*⁵³. En 1753, Buache inclut la carte de Delisle dans les *Considérations géographiques et phisiques sur les nouvelles découvertes au nord de la Grande mer, appelée vulgairement la mer du Sud*⁵⁴.

Le secret, une épée à double tranchant...

Avant de conclure, nous devons revenir au problème du secret. Dans la pratique mondiale, cette tactique n'avait rien d'extraordinaire : plusieurs pays avaient tendance à dissimuler les résultats des explorations géographiques par souci de précaution, de rivalités, d'ambitions expansionnistes, d'avantages commerciaux...⁵⁵ Cependant, déjà au XVIII^e siècle, et surtout au siècle suivant, un dilemme devint évident : soit un pays annonçait formellement ses découvertes et consolidait ainsi de nouvelles terres, soit il cachait cette information mettant en doute le fait même de sa possession. En Russie, on le réalisa très tard, peut-être parce que le pays avait peu de découvertes marines, principalement des découvertes terrestres, auxquelles personne d'autre que ses propres sujets ne pouvaient accéder. Cependant, sous le règne de Catherine II, le gouvernement prit conscience du danger qui menaçait les frontières maritimes orientales en raison de l'intérêt que la

53. Pour la polémique autour de la *Relation* de l'amiral da Fonte et des travaux de Delisle et de Buache qui y renvoyaient : Laboulais, 2006, p. 99 ; Verdier, 2015, p. 116. Efimov accuse Delisle d'une malveillance préméditée visant à diminuer les découvertes russes au profit des découvertes espagnoles et portugaises (Efimov, 1971, p. 248-255).

54. Lihomanov (dir.), 2010, p. 24 ; Buache, 1755.

55. Lagarde, 1989 ; Verdier, 2015, et autres.

France et la Grande-Bretagne manifestaient pour cette région⁵⁶. Dans ces conditions, la mise sous scellées des découvertes russes et des acquisitions territoriales – faites à l’est demi-siècle plus tôt – devint une arme à double tranchant portant atteinte aux intérêts nationaux.

Nous doutons que Delisle ait sympathisé avec l’Empire russe, surtout après avoir été démis, en 1747, de son poste de professeur d’astronomie (membre titulaire) de l’Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, et privé de son titre de membre étranger en juin 1748, avec l’arrêt de la pension que ces fonctions impliquaient. Cherchant à divulguer les résultats obtenus par la Deuxième expédition du Kamtchatka, il a agi au nom et dans l’intérêt de la République des savants dont il s’estimait membre. Mais objectivement, il a agi en faveur de la Russie, l’aidant à consolider les territoires qu’elle avait découverts et à empêcher les grandes puissances maritimes de faire valoir leurs prétentions sur ces terres.

La réaction russe

La carte et le mémoire provoquèrent un scandale. En mars 1753, le président de l’Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, le comte Kirill Razumovsky, chargea l’un de ses membres, un ancien membre de la Deuxième expédition du Kamtchatka, Gerhard Friedrich Müller⁵⁷, de rédiger une réfutation. Son essai, la Lettre d’un officier de la marine russe à la cour..., fut publié la même année à Berlin en français et en allemand et l’année suivante à Londres, en version anglaise⁵⁸.

La publication était si agressive que Müller la regretta quelques années plus tard⁵⁹. Il déplora d’avoir insisté « non pas sur la priorité de la publication de données scientifiques, mais sur l’incohérence professionnelle de J.-N. Delisle et, en particulier, de son frère, L. Delisle de La Croyère⁶⁰ ». Cependant, Müller pouvait regretter sa brochure non seulement pour des raisons éthiques, mais aussi à cause de la réaction peu flatteuse envers « l’officier de la flotte russe » qu’elle avait suscitée dans les milieux scientifiques européens. Cela incita Müller à rédiger un ouvrage plus consistant censé servir d’explication à la Nouvelle Carte des découvertes faites par des

56. Ryčalovskij, 2007, p. 238-239.

57. Sur le rôle de Müller dans l’exploration de la Sibérie, voir Vermeuler, 2019.

58. Müller, 1753, 1754.

59. Lihomanov (dir.), 2010, p. 24 ; Buache, 1755.

60. Ryčalovskij, 2007, p. 237-238.

Vaisseaux Russes aux côtes inconnues de l'Amérique septentrionale avec les pays adjacents. Dressée sur les mémoires authentiques de ceux, qui ont assisté à ces découvertes et sur d'autres connoissances dont on rend raison dans un Mémoire séparé. À St.-Petersbourg à l'Académie Imperiale des Sciences. 1754. Notons que ledit mémoire, présenté à la Conférence de l'Académie en 1756, n'a vu le jour qu'en 1758 en allemand et en russe⁶¹, puis, en 1761, en anglais (2^e édition, 1764), et en 1766, en français⁶². La carte, publiée en 1758, connut trois rééditions, en 1758 (Fig. 4), 1761, 1773 et 1784⁶³, les dernières contenant des ajustements majeurs du contour du continent américain.

Fig. 4. – G. F. Miller, *Nouvelle Carte des Découvertes faites par des Vaisseaux Russiens aux côtes inconnues de l'Amérique Septentrionale avec les pays adjacents*, 1758

<https://britishlibrary.georeferencer.com/maps/fa0e6560-7686-409e-b1bb-69bc01d74a69/>

61. Édition contemporaine : Müller, 1996. Paradoxalement, Müller ne disposait non plus de toutes les informations lorsqu'il rédigeait son mémoire pourtant commandé par son administration. Voir Grenader, 1964, p. 103.

62. Müller, 1758 (1) ; [Müller, 1761] ; [Müller, 1766].

63. Lihomanov (dir.), 2010, p. 25-27 ; Müller, 1758 (2).

La carte et les essais explicatifs de Müller apportèrent une preuve irréfutable qu'aucune des quatre terres hypothétiques du Pacifique Nord n'existait et qu'il y avait dans ces eaux de nombreuses petites îles avec des coordonnées précises. Y figuraient également des indications concrètes sur les itinéraires des expéditions concernées. Bref, la démonstration ne laissait aucun doute quant à la justesse des conclusions et établissait la primauté des marins russes dans ces découvertes. En revanche, le classement des résultats de la Deuxième expédition du Kamtchatka a gravement nui à l'image de la Russie qu'on suspectait vouloir dissimuler la possibilité de naviguer sur la Route maritime du Nord. Les données publiées plus tard par des navigateurs russes suscitèrent la méfiance. Elles furent suspectées d'être délibérément déformées jusqu'à ce que James Cook puisse confirmer leur exactitude lors de son troisième tour du monde (1776-1779). Kuntzel-Witt a tendance à considérer cette méfiance comme un exemple de manque de respect pour la Russie, en qui, selon elle, l'Occident refusait de voir « un partenaire égal dans l'arène des grandes puissances⁶⁴ ». À notre avis, c'était plutôt l'effet de la politique du secret qui entourait les connaissances géographiques et à laquelle Delisle avait tenté de résister.

En accord avec les représentations anciennes selon lesquelles le secret géographique assurait la sécurité de l'État, la Russie a continué, au-delà de cet épisode, à dissimuler ses découvertes géographiques. C'est ainsi que les résultats de l'expédition menée par Petr Krenicyn et Mihail Levašov en 1768-1769 – qui avait permis la découverte de l'arc géant des Aléoutiennes – ont été mis sous scellées : quelques documents la concernant ont été publiés en 1852, d'autres ont dû attendre 1968 pour être rendus publics⁶⁵. À l'évidence, Krenicyn et Levašov n'ont pas trouvé leur propre Delisle. Les controverses suscitées par la Deuxième expédition du Kamtchatka ont été analysées par l'historien Andreev qui a mobilisé pour son étude une masse d'archives et de travaux historiques⁶⁶. Il n'empêche que certains auteurs continuent à exploiter des clichés usés en critiquant l'ouvrage de Delisle sans même l'avoir consulté. Sinon, comment expliquer l'affirmation de Gluškov selon laquelle le cartographe français a omis d'y mentionner « le nom du capitaine-commandant de la flotte russe V. Bering » et a déformé « délibérément » les découvertes de sa deuxième

64. Kuntzel-Witt, 2008, p. 161.

65. Divin, 1971, p. 226-255.

66. Andreev, 1965, p. 118-137.

expédition au Kamchatka⁶⁷ alors qu'en réalité, sur douze pages du texte de Delisle, le nom de Bering est cité seize fois et qu'en Europe, c'était une grande première ? Si Delisle a manqué de mentionner certaines données, c'est qu'il n'en avait pas connaissance puisque les informations sur la navigation de Bering ont été tenues secrètes.

Les aléas d'une commémoration biaisée

À en croire le guide fondamental de toponymes géographiques soviétique, la Russie n'a guère récompensé les frères Delisle pour leur persévérance à découvrir les îles du Pacifique Nord. Dans cette zone, il existe en effet neuf lieux portant le nom de Čirikov, treize celui de Bering (y compris la mer et le fleuve) mais aucun n'évoque Delisle⁶⁸. La réalité est plus nuancée. Les rédacteurs de ce guide, répertoriant plus de quatre mille noms géographiques enregistrés d'origine russe, n'ont pas considéré Delisle de La Croyère comme un scientifique russe. Le premier à avoir eu l'idée de commémorer le nom de ce Français mort au service de la Couronne fut son compatriote, Jean François de Lapérouse, qui navigua dans la même région en 1786-1787. Il trouva la tombe de Louis Delisle de La Croyère à Petropavlovsk-Kamtchatskij et donna son nom aux îles découvertes près de l'Alaska. Cependant, Lapérouse mourut peu de temps après, et un an plus tard, ces îles furent redécouvertes par l'Anglais George Dickson, qui, selon certains rapports, les nomma « Misty Islands ». Aujourd'hui, aucun de ces noms ne figure sur la carte du Pacifique. Le second à y avoir pensé fut Adam Johann von Krusenstern (en russe : Ivan Fedorovič Krusenštern), navigateur russe d'origine allemande. En 1805, accomplissant la volonté de Lapérouse, ce voyageur érigea un monument à deux explorateurs : au capitaine anglais Charles Clerke, membre de l'expédition de Cook, et à Delisle de La Croyère. Il donna également le nom de ce dernier à un petit cap, accessible principalement par la mer, situé sur la côte est de l'île de Sakhaline, au nord du cap Ratmanov, avec les coordonnées : N50°48'10.82" ; E143°40'5.26". Des rares oiseaux y nichent, mais Delisle de La Croyère n'y a jamais mis le pied.

67. Gluškov, 2007, p. 312.

68. Maslennikov, 1986.

Remarques finales

De 1731 à 1752, Joseph-Nicolas Delisle élabore ou participe à l'élaboration de trois cartes du Pacifique Nord. La première, établie en 1731-1733, était une carte qui proposait un plan de travail, sur laquelle des terres hypothétiques étaient figurées afin que les marins puissent vérifier leur existence. La seconde, élaborée en 1745, était une carte générale de la Russie – une carte qui restituait les nouvelles découvertes – sur laquelle seules les îles réellement observées étaient représentées en Extrême-Orient ; la carte elle-même était coupée à l'est du Kamtchatka de sorte que les terres hypothétiques étaient en-deçà des limites de la feuille. Enfin, la troisième carte préparée en 1752, était une carte de travail à caractère provocant qui ne déformait aucune des découvertes russes déjà connues de Delisle mais qui ne figurait pas les informations classées secrètes par la Russie ; elle mettait en avant des découvertes réelles ou imaginaires faites par des explorateurs étrangers, avec quatre terres hypothétiques « nichées dans les coins » (au sens littéral du terme) afin de forcer les Russes à répondre à toutes ces questions.

L'administration russe tomba dans ce piège si bien que, dans la brochure de Müller, tout cela a été interprété comme des distorsions de la réalité et des preuves de l'ignorance de Delisle et Buache. Ce dernier tenta de réagir lorsque Delisle s'abstint de riposter : la provocation atteignit son but, car, constatant ses erreurs et le contestant, Müller présenta au monde toutes ces informations secrètes que l'astronome français cherchait à publier. L'« appel du blanc » a eu raison de la « gloire fuyante ».

Bibliographie

ALEKSANDROVSKAË Olga, *Stanovlenie geografičeskoj nauki v Rossii v XVIII veke*, Nauka, Moscou, 1989.

ANDREEV Aleksandr, *Očerki po istočnikovedeniû Sibiri*, Vyp.2, M.- Leningrad, 1965.

APPLEBY John H., « Mapping Russia: Farquharson, Delisle and the Royal Society », *Notes and Records of the Royal Society of London*, 2001, vol. 55, n° 2, p. 191-204.

BAGROW Leo, *A History of Russian Cartography*, Moscou, Centrpoligraf, 2005.

BAHRUŠIN Sergej, *Naučnye trudy*, t. 3, č. 2, Izd-vo AN SSSR, Moscou, 1955.

BAŬK Dmitrij, « Vstreča Petra I s Gijomom Delilem v Pariže i učastie iezuitov v kartografirovanii Dal'nego Vostoka », *Evropejskie maršruty Petra Velikogo*, Saint-Petersbourg, Evropejskij Dom, 2018, p. 292-300.

BELKOVEC Larissa, *Iogann Georg Gmelin: 1709-1755*, Nauka, Moscou, 1990.

BERG Lev, *Otkrytie Kamčatki i èkspedicii Beringa: 1725-1742*, Moscou-Leningrad, 1946.

BESSE Jean-Marc, BLAIS Hélène, SURUN Isabelle (dir.), *Naissances de la géographie moderne : Lieux, pratiques et formation des savoirs de l'espace en France, 1760-1860*, ENS Éditions, Lyon, 2010.

BIRKET-SMITH Kaj, « Bering : 1681-1741 », dans LEROI-GOURHAN André (dir.), *Les Explorateurs célèbres, Lucien Mazenot*, Genève-Paris, 1947, p. 76-79.

BLACK Joseph Laurence, « Muller and the Russian Academy of Sciences Contingent in the Second Kamchatka Expedition, 1733-1743 », *Canadian Slavonic Papers*, vol. 25, n° 2, 1983, p. 235-253.

BLAIS Hélène, LABOULAIS Isabelle (dir.), *Géographies plurielles : Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, L'Harmattan, Paris, 2006.

BOGDANOV Vladimir, KOLOTLIN Ruslan, MALOVA Tat'ana, « Ob osnovaniâh i ètičeskoj storone sovremennyh popytok iskaženiâ deâtel'nosti Ž. N. Delilâ v Rossii: 1726-1747 », dans *Trudy Gosudarstvennogo Èrmitaža*, vyp. 64, 2012, p. 87-93.

BOLHOVITINOV Nikolaj, POLEVOJ Boris, PETROV Aleksandr *et al.*, *Osnovanie Russkoj Ameriki : 1732-1799*, Meždunar. otnoš., Moscou, 1997.

BREITFUSS Leonid, « Early maps of North-Eastern Asia and the lands around the North Pacific, controversy between G.F. Müller and N. Delisle », *Imago Mundi*, n° 3, 1939, p. 87-99.

BROC Numa, « Voyages et géographie au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, t. 22, n° 2, 1969, p. 137-154.

BUACHE Philippe, *Liste des cartes concernant les Nouvelles découvertes au Nord de la Grande mer, appelée vulgairement la Mer du Sud*, [Paris], 1755.

ČEKUROV Mihail, « Sekretnaâ instrukciâ komandoru », *Vokrug sveta*, n° 1, 1976, p. 70-73.

CHABIN Marie Anne, *Les Français et la Russie dans la première moitié du XVIII^e siècle : La famille Delisle et les milieux savants*, Thèse d'archiviste-paléographe, École nationale des chartes, Paris, 1983 (Éd. 2013 : http://www.marieannechabin.fr/wp-content/uploads/2016/10/Th%C3%A8se-ENC-de-Marie-Anne-CHABIN_Delisle-et-Russie.pdf ; visite 23.2.2019).

DELISLE [DE L'ISLE] Joseph Nicolas, *Nouvelles cartes des découvertes de l'amiral de Fonte, et autres navigateurs espagnols, portugais, anglois, hollandois, françois & russes, dans les mers septentrionales avec leur explication, qui comprend, l'histoire des voyages, tant par Terre que par Mer, dans la partie Septentrionale de la Terre, les routes de navigation, les extraits des journaux de marine, les observations astronomiques, & tout ce qui peut contribuer au progrès de la navigation; avec la description des pays, l'histoire & les moeurs des habitans, le commerce que l'on y peut faire, &c.*, Paris, 1753.

DELISLE [DE L'ISLE] Joseph Nicolas, BUACHE Philippe, *Explication de la Carte des nouvelles decouvertes au Nord de la Mer du Sud*, Paris, 1752.

DIVIN Vasilij, *Russkie moreplavaniâ na Tihom okeane v XVIII veke, Mysl'*, Moscou, 1971.

DIVIN Vasilij, Velikij russkij moreplavatel' A. I. Čirikov, *Gosgeografizdat*, Moscou, 1953.

DIVIN Vasilij, « Cennoe issledovanie o velikom russkom moreplavatele », *Priroda*, n° 4, 1952, p. 125-128.

EFIMOV Aleksej, *Iz istorii velikih russkih geografičeskikh otkrytij*, Nauka, Moscou, 1971.

EFIMOV Aleksej (éd.), *Atlas geografičeskikh otkrytij v Sibiri i v Severo-Zapadnoj Amerike XVII–XVIII vv.*, Nauka, Moscou, 1964.

EFIMOV Aleksej, « Iz istorii kartografii Dal'nego Vostoka », *Sbornik statej po istorii Dal'nego Vostoka*, Moscou, 1958, p. 81-88.

EFIMOV Aleksej, *Iz istorii velikih russkih geografičeskikh otkrytij v Severnom Ledovitom i Tihom okeanah : XVII^{ij} – pervââ polovina XVIII v.*, Moscou, 1950.

FEL' Sergej, *Kartografiâ Rossii XVIII veka, Izd-vo geodezičeskoj literatury*, Moscou, 1960.

FISCHER Raymond H., *Bering's voyages : Wither and why*, Seattle, Univ. of Washington Press, 1978.

GER'E Vladimir, « Otnošení Lejbnica k Rossii i Petru Velikomu », *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěšeniâ*, n° 148 (2), 1870, p. 308–390.

GLUŠKOV Valerij, *Istoriâ voennoj kartografii v Rossii : XVIII – načalo XX v.*, IDÈL, Moscou, 2007.

GMELIN Johann G., *Reise durch Sibirien von dem Jahr 1733 bis 1743, 4 Bd. Göttingen, A. Vandenhoecks seel. Wittwe, 1751-1752 ; Reize door Sibirien naar Kamtschatka von't Jaar 1733 tot 1743*, Harlem, H. Van Elvervelt, 1752-1757 ; *Voyage en Sibérie*, 2 vol., Paris, Desaint, 1767.

GOLDENBERG Leonid, *Mihail Spiridonovič Gvozdev. Načalo XVIII v. – posle 1759 g.*, Nauka, Moscou, 1985.

GOLDER Frank Alfred, *Russian expansion on the Pacific, 1641–1850* <...>, Cleveland, A.E. Clark, 1914.

GOLUBINSKIJ Aleksej, « Specifika raboty predstavitelej sem' i Delil' nad tekstovymi materialami i černovoj kartografičeskoj informaciej », dans Gouzévitch Dmitri, Gouzévitch Irina (dir.), *Les Delisle en Russie*, Mamatov, Saint-Petersbourg, 2019, p. 117–120.

GOUZÉVITCH (GUZEVIČ) Dmitri et GOUZÉVITCH (GUZEVIČ) Irina, « 'V načale byl Delil', ili gipoteza o pričinah rasformirovaniâ odnoj francuzskoj kollekcii », *Trudy Gosudarstvennogo Ėrmitaža*, vyp. 73, p. 112–120.

GOUZÉVITCH (GUZEVIČ) Dmitri, « Ž. N. Delil' i karta-zadanie dlâ Vtoroj Kamčatskoj èkspedicii : 'Bessovestnyj obman' ili osnova dlâ geografičeskih otkrytij ? », dans *Petr I i Vostok, Evropejskij Dom*, Saint-Petersbourg, 2019, p. 284–317.

GRENADER Moisej, « Ob odnom iz pervyh opisanij velikoj severnoj èkspedicii », *Voprosy istorii estestvoznaniâ i tehniki*, n° 17, 1964, p. 103–106.

GRINEV Andrej, « Geopolitičeskie interesy Rossii v Amerike i na Tihookeanskom severe : XVIII – pervââ polovina XIX v. », *Voprosy istorii*, n° 3, 2009, p. 48–65.

GUSAROVA Elena, « K voprosu ob ètičeskoj storone al'ternativnogo vzglâda astronoma Delilâ v Rossii », *Trudy Gosudarstvennogo Ėrmitaža*, vyp. 70, 2013, p. 121–136.

GUSAROVA Elena, « Pervyj akademičeskij plan Peterburga i rol' astronoma Ž.-N. Delilâ v ego sozdanii », *Rossia i zapadnoevropejskoe Prosvešenie*, Saint-Petersbourg, p. 335–347.

ISNAR Albert, « Joseph Nicolas Delisle, sa biographie et sa collection de cartes géographiques à la Bibliothèque nationale », *Bulletin de la Section de Géographie*, t. 30, Imprimerie nationale, Paris, 1915, p. 34–164.

KALMYKOV Pavel, « Tihij professor, brat špiona – L. Delil' de la Krojer », *Pâtye Meždunarodnye istoričeskie i Svâto-Innokent'evskie čteniâ*, Petropavlovsk-Kamčatskij, 2012, p. 131–139.

KLEIN Olivier, *Un pamphlet scientifique au XVIII^e siècle : La « Lettre d'un officier de la marine russe à un seigneur de la cour concernant la carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du sud & le mémoire qui y sert d'explication publié par m. de L'Isle, mémoire pour le DEA de Sociétés occidentales, sous la dir. de Marie Noëlle Bourguet*, Université Paris 7, Paris, 2002.

KOLČINSKIJ Eduard, *Stelleriana v Rossii, SPbF IIET RAN*, Saint-Petersbourg, 1997.

KOLČINSKIJ Eduard, « Akademiâ nauk i stanovlenie estestvennoj istorii v Rossii », dans *Akademic science in Saint-Petersburg in the XVIII–XX centuries*, Nauka, Saint-Petersbourg, 2003, p. 83–116.

KOMKOV Gennadij, LEVŠIN Boris, SEMĚNOV Lev, *Akademiâ nauk SSSR : Kratkij istoričeskij očerk : V 2-h t. T.1: 1724-1917*, Nauka, Moscou, 1977.

KOPANEVA Natalia, « Naučnoe putešestvie D.G. Messeršmidta kak čast' proektov Petra I po opisaniû Rossijskogo gosudarstva », *Ural'skij istoričeskij vestnik*, n° 51 (2), 2016, p. 44-52.

KRASNIKOVA Olga, « K istorii kartografičeskogo naslediâ I.K. Kirillova », dans *Lomonosovskie čteniâ v Kunstkamere*, vyp. 2, Kunstkamera, Saint-Pétersbourg, 2016, p. 193-220.

KUNTZEL-WITT Kristina, « Ot Messeršmidta k Pallasu : Nemeckie učēnye – issledovateli Sibiri », dans *Vvodâ navy i obyčai Evropejskie v Evropejskom narode*, ROSSPĚN, Moscou, 2008, p. 152-165.

LABOULAI-LESAGE Isabelle (dir.), *Comblen les blancs de la carte : Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*, PUS, Strasbourg, 2004.

LABOULAI-LESAGE Isabelle, « Introduction », dans LABOULAI-LESAGE Isabelle (dir.), *Comblen les blancs de la carte : Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*, PUS, Strasbourg, 2004a, p. 7-12.

LABOULAI-LESAGE Isabelle, « Le système de Buache, une “nouvelle façon de considérer notre globe” et de comblen les blancs de la carte », dans LABOULAI-LESAGE Isabelle (dir.), *Comblen les blancs de la carte : Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*, PUS, Strasbourg, 2004b, p. 72-88.

LABOULAI Isabelle, « Les systèmes : Un enjeu épistémologique de la géographie des Lumières », *Revue d'histoire des sciences*, t. 59, n° 1, 2006, p. 97-125.

LAGARDE Lucie, « Le passage du Nord-Ouest et la Mer de l'Ouest dans la cartographie française du XVIII^e siècle, contribution à l'étude de l'œuvre des Delisle et Buache », *Imago Mundi*, vol. 41, 1989, p. 19-43.

LEBEDEV Dmitrij, *Geografiâ v Rossii petrovskogo vremeni*, Moscou- Leningrad, Izd-vo AN SSSR, 1950.

LEBEDEV Dmitrij, *Plavanie A. I. Čirikova na paketbote « Sv. Pavel » k poberež'âm Ameriki*, Izd-vo AN SSSR, Moscou, 1951.

LIHOMANOV Anton (dir.), *Radi pol'zy i slavy Otečestva*, Saint-Pétersbourg, 2010.

MAGIDOVICH Iosif, *Očerki po istorii geografičeskikh otkrytij*, Prosvešenie, Moscou, 1967.

MASLENNIKOV Boris, *Morskaâ karta rasskazyvaet*, Voenizdat, Moscou, 2010.

MESSERSCHMIDT Daniel-Gottlieb, *Forschungsreise durch Sibirien: 1720-1727*, Her. von E. Winter und N.A. Figurovskij, 5 bd., Akademie-Verlag, Berlin, 1962-1977.

[MÜLLER Gerhard Friedrich], *Lettre d'un officier de la marine russe à un Seigneur de la Cour concernant la carte des nouvelles découvertes au Nord de la Mer du Sud, et le mémoire qui y sert d'explication publié par M. De l'Isle à Paris en 1752*, Haude et Spener, Berlin, [1753] ; Schreiben eines Russischen Officiers von der Flotte an einen Herrn des Hofes, Haude und Spener, Berlin [1753].

MÜLLER, Gerhard Friedrich, *A Letter from a Russian Sea-Officer, to a Person of Distinction at the Court of St. Petersburg*, A. Linde, Londres, 1754.

MÜLLER Gerhard Friedrich, « Nachrichten von Seereisen, und zur See gemachten Entdeckungen », *Sammlung Russischer Geschichte*, Bd. 3, St.1/3, Saint-Petersbourg, 1758(1).

MÜLLER Gerhard Friedrich, *Nouvelle Carte Des Decouvertes Faites par Des Vaisseaux Russiens Aux Cotes Inconnues De L'Amerique Septentrionale Avec Les Pais Adjacents*, Acad. Imp. des Sciences, Saint-Petersbourg, 1758.

MÜLLER Gerhard Friedrich, *Voyages from Asia to America: For completing the discoveries of the northwest coast of America ; To which is prefixed, a summary of the voyages made by the Russians on the frozen sea, in search of a north east passage; Serving as an explanation of a map of the Russian discoveries, published by the Academy of Sciences at Petersburg*, Londres, T. Jefferys, 1761.

MÜLLER Gerhard Friedrich, *Voyages et découvertes, faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental*, 2 vols., Marc Michel Rey, Amsterdam, 1766.

MÜLLER Gerhard Friedrich, « Opisanie morskikh putešestvij po Ledovitomu i po Vostočnomu moru, s Rossijskoj storony učinennyh », dans MÜLLER Gerhard Friedrich (dir.), *Sočineniâ po istorii Rossii*, Nauka, Moscou, 1996, p. 19-126, 419-424.

MÜLLER Gerhard Friedrich, « Pis'mo Rossijskago morskago oficera k nekotoroj znatnoj persone o karte, predstavljâušej novejšiâ obiskaniâ v severnyh stranah Ūžnogo mora i o iz'âsnenii na onuû kartu, izdannâ gospodinom Delilem v Pariže v 1752 godu », dans MÜLLER Gerhard Friedrich (dir.), *Izbrannye trudy*, Ânus-K, Moskovskie učebniki, Moscou, 2006, p. 648-662, 784-786.

NOVLÂNSKAÂ Mariâ, *Daniil Gotlib Messeršmidt i ego raboty po issledovaniû Sibiri*, Nauka, Leningrad, 1970.

PASECKIJ Vasilij, « Kamčatskie èkspediciji Vitusa Beringa », *Nauka i zhizn'*, n° 5, 1981, p. 66-72.

PASECKIJ Vasilij, « Vitus Bering 1681-1741 », Nauka, Moscou, 1982.

PEKARSKIJ Pëtr, *Istoriâ Imperatorskoj Akademii nauk v Peterburge*, t. 1, Izd-e ORÂS Imp. AN, Saint-Petersbourg, 1870.

POLEVOJ Boris, « Pëtr Pervyj, Nikolaj Vitsen i problema 'Sošlasâ li Amerika s Aziej' », *Strany i narody Vostoka*, vyp. 17, 1975, p. 19-33.

POSTNIKOV Aleksej, *Razvitie kartografii i voprosy ispol'zovaniâ staryh kart*, Nauka, Moscou, 1985.

Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii, t. 7, n° 4649, Instrukciâ Vysočajše dannaâ flota kapitanu Beringu : Ob otkrytii soedineniâ Azii s Amerikoû, 5.2.1725, p. 415.

Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii, t. 8, n° 6023, Ob otpravlenii kapitan-komandora Beringa v Kamčatku, 17.4.1732, p. 749.

RJEOUTSKI Vladislav, GOUZÉVITCH Dmitri (dir.), *Inostrannye specialisty v Rossii v èpohu Petra Velikogo : Biografičeskij slovar' vyhodcev iz Francii, Vallonii, frankoâzyčnyh Švejcarii i Savoji : 1682-1727*, Lomonosov", Moscou, 2019.

RYČALOVSKIJ Evgenij, « Itogi Vtoroj Kamčatskoj èkspedicii i političeskie interesy : Stolknovenie gosudarstva i mira učenyh v Rossii XVIII v. », dans *G.F. Miller i russkaâ kul'tura*, Rostok, Saint-Pétersbourg, 2007, p. 233-241.

SPIRIDONOVA Ludmila *et al.* (coord.), *La Flotte de l'Empire de Russie*, SPb, Slavia, 1996.

STEPANOV Nikolaj, *Naučnye èkspedicii i izučenie Sibiri*, Nauka, Leningrad, 1968, p. 343-353.

STEPANOV Nikolaj, *S.P. Krasheninnikov v Sibiri*, Moscou-Leningrad, Nauka, 1966.

SURUN Isabelle, *Dévoiler l'Afrique ? Lieux et pratiques de l'exploration (Afrique occidentale, 1780-1880)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2018.

SURUN Isabelle, « Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations des espaces africains », dans LABOULAIS-LESAGE Isabelle (dir.), *Comblent les blancs de la carte*, PUS, Strasbourg, 2004, p. 90-110.

ŠIRINA Danara, *Letopis' èkspedicij Akademii nauk na severo-vostok Azii v dorevolucionnyj period*, Nauka, Novosibirsk, 1983.

TARANOVİČ Vladimir, « Èkspedicii Akademii nauk XVIII veka i ih rol' v dele razvitiâ lesnyh znaniy », *Trudy IINIT*, ser. 1, vyp. 1, Leningrad, 1933, p. 177-204.

VERDIER Nicolas, « Des cartes en situation d'incertitude : La controverse sur le Kamtchatka entre 1737 et 1738 comme révélateur d'une crise de la cartographie française », *Vek Prosvešeniâ*, Vyp. 5, Geografiâ èpohi Prosvešeniâ, Nauka, Moscou, 2015, p. 100-120.

VERMEULEN Han F., « Gerhard Friedrich Müller et la genèse de l'ethnographie en Sibérie », dans Bérose, *Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, 2019. <https://www.berose.fr/article1686.html>

VOZGRIN Valerij, « Vitus Yoanssen Bering : Obzor zarubežnoj literatury », dans *Strany i narody Vostoka*, vyp. 17, Nauka, Moscou, 1975, p. 34-40.

WAXEL [VAKSEL'] Sven, *Vtoraâ Kamčatskaâ èkspediciâ Vitusa Beringa*, Leningrad, Moscou, 1940.

WITSEN Nikolaas, *Noord en Oost Tartarye, ofte bondigh ontwerp van eenige dier landen en volken*, Amsterdam, (s.n.), 1692.

WITSEN Nikolaas, *Noord en Oost Tartarye*, François Halma, Amsterdam, 1705.

WITSEN Nikolaas, *Severnaâ i Vostočnaâ Tartariâ*. 3 t., Pegasus, Amsterdam, 2010.

L'autrice

Irina Gouzévitch est docteur en histoire des techniques (Université Paris 8), habilitée à diriger les recherches en histoire (Université de Paris), rattachée au Centre Maurice Halbwachs, CNRS-EHESS (Paris). Ses domaines de recherche sont les échanges interculturels Russie-Europe occidentale, les techniques et les empires, la circulation des connaissances scientifiques et techniques en Europe aux XVIII^e-XIX^e siècles, l'enseignement technique, les réseaux de sociabilité, la mobilité des experts, les questions identitaires.